



HAL
open science

Avant-Propos Diogène: Les théories du complot aujourd'hui

Véronique Champion-Vincent, Jean-Bruno Renard

► **To cite this version:**

Véronique Champion-Vincent, Jean-Bruno Renard. Avant-Propos Diogène: Les théories du complot aujourd'hui. *Diogène: Revue internationale des sciences humaines*, 2016. halshs-01704046

HAL Id: halshs-01704046

<https://shs.hal.science/halshs-01704046>

Submitted on 8 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DIOGÈNE

Revue trimestrielle
publiée sous les auspices du Conseil international
de la philosophie et des sciences humaines
et de la Libre Université de Langues et Communication IULM
et avec l'aide de l'UNESCO



LES THÉORIES DU COMLOT AUJOURD'HUI

- Véronique CAMPION-VINCENT et Jean-Bruno RENARD *Avant-propos*
- Approches théoriques*
Gérald BRONNER
Michael BUTTER et Peter KNIGHT
Julien GIRY
Emmanuel KREIS
Rudy REICHSTADT
- Approches psychologiques et sociologiques*
Loïc NICOLAS
Sylvain DELOUVÉE
Véronique CAMPION-VINCENT
Jean-Bruno RENARD
- Les théories du complot dans les anciens pays communistes*
Stéphane FRANÇOIS et Olivier SCHMITT
Radan HALUZIK
Zuzana PANCZOVÁ et Petr JANEČEK
- Les théories du complot aux États-Unis*
Michael BARKUN
Mark FENSTER
Gary Alan FINE
- Complotisme et culture populaire*
Aurore VAN DE WINKEL
Raphaël JOSSET
Eva SOTERAS
Damien KARBOVNIK
- Pourquoi les théories du complot se portent-elles si bien ? L'exemple de Charlie Hebdo
Comblent le fossé. L'avenir des recherches sur les théories du complot*
- Le conspirationnisme. Archéologie et morphologie d'un mythe politique
De la mobilisation contre les « théories du complot » après les attentats de Paris
des 7 et 9 janvier 2015*
- Le conspirationnisme, extension du domaine de la négation.
L'intrication de la complotosphère avec la mouvance négationniste*
- Jésuites, Juifs, francs-maçons : la rhétorique au service de la conspiration
Répéter n'est pas croire. Sur la transmission des idées conspirationnistes
Note sur les entrepreneurs en complots
Les causes de l'adhésion aux théories du complot*
- Le conspirationnisme dans la Russie contemporaine*
- « Qui y a-t-il derrière tout ça ? » Révolutions et théories du complot en Europe de l'est
Théories du complot et rumeurs en Slovaquie et en Tchéquie*
- Les théories du complot comme connaissance stigmatisée
Un manque d'imagination : récits en concurrence sur le 11 septembre
Barack Obama et la connaissance incertaine*
- La disparition du vol MH370 : complot, dissimulation, bluff et fiction
Auri sacra fames. Un regard sur l'argent, la finance et le conspirationnisme
Rockin' Squat : le conspirationnisme sur fond rythmique
Théorie du complot et ouïis*

249-250

Janvier-Juin 2015



Presses Universitaires
de France

AVANT-PROPOS

par

VÉRONIQUE CAMPION-VINCENT ET JEAN-BRUNO RENARD

Un mythe ancien réactualisé dans la culture de masse

La première décennie du XXI^e siècle, notamment depuis les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis, a été marquée par la montée des discours conspirationnistes. Corrélativement, de nombreux ouvrages de sciences humaines ont été publiés sur ce phénomène. Certains auteurs ont marqué le champ, comme Robert Goldberg (2001), Jane Parish et Martin Parker (2001), Peter Knight (2000, 2002, 2003), Michael Barkun (2013), Harry West et Todd Sanders (2003), Véronique Campion-Vincent (2005a, 2005b) et Pierre-André Taguieff (2005, 2006, 2013). La culture populaire, comme le montre bien Mark Fenster (2008), s'est emparée très tôt de ce thème à succès, par exemple dans la série télévisée *X-Files* (1993-2002) ou le best-seller de Dan Brown, *Da Vinci Code* (2003).

Des travaux plus anciens demeurent des références solides, telles que l'essai de Richard Hofstadter (1965) sur la phobie anti-communiste dans l'Amérique des années 1950, ou les travaux de Norman Cohn (1967) et de Pierre-André Taguieff (1992) sur le mythe de la « conspiration juive mondiale ». Dans les années 1980, Léon Poliakov (2006) et Raoul Girardet (1986) placent l'obsession du complot parmi les grands mythes politiques. Un ouvrage collectif sous la direction de Carl Graumann et Serge Moscovici (1987) montre le regard des sciences humaines sur les formes modernes du conspirationnisme. La nouveauté est qu'aujourd'hui les théories du complot ne sont plus cantonnées à des milieux marginaux mais se diffusent dans la culture de masse.

Les discours conspirationnistes font appel à un vocabulaire spécifique aisément reconnaissable : la dénonciation du « mensonge » ou de l'« imposture » véhiculés par la « vérité officielle », la « révélation » ou le « dévoilement » d'une autre vérité (la « vérité cachée »), la désignation d'un groupe « occulte » qui manœuvre « dans l'ombre » et mène le monde d'une « main invisible » selon de noirs desseins. L'imagerie conspirationniste fait appel à un petit nombre de motifs, toujours les mêmes : la pieuvre ou l'araignée qui enserre le monde dans ses tentacules ou sa toile, le marionnettiste qui tire les ficelles, les comploteurs au visage caché par une cagoule, les signes cachés qu'il faut savoir décrypter. Grâce à Emmanuel Kreis (2012), les chercheurs disposent désormais d'une anthologie de tex-

tes complotistes anciens qui permet une comparaison entre les divers mythes conspirationnistes. Enfin Internet, avec ses multiples sites complotistes, apparaît comme un incontournable terrain d'investigation pour les chercheurs.

Symétriquement, les discours anticonspirationnistes – éventuellement partagés par des chercheurs en sciences humaines – dénoncent de manière parfois un peu abrupte les tenants de l'explication par le complot avec des termes récurrents : « théorie du complot », « mythe », « imposteurs » (l'accusation d'imposture est mobilisée par les deux camps !), « paranoïa », « délire conspirationniste ». Leur militantisme peut conduire ces auteurs à étendre abusivement la notion de théorie du complot à toute contestation d'un événement, alors que cette désignation devrait être réservée aux seules théories présentant une dimension historique et interprétant des pans entiers de l'Histoire, voire sa totalité, comme le résultat de l'intervention de « forces obscures ». Des sites Web sont désormais dédiés à l'observation des théories complotistes, par exemple le site français de Rudy Reichstadt depuis 2007¹ et le blog de quatre psychologues britanniques depuis 2012². Des sondages d'opinion de plus en plus nombreux mesurent la diffusion des théories du complot dans le public (publicpolicypolling.com/main/2013/04/page/6).

En se saisissant du dossier du conspirationnisme, la revue *Diogène* ambitionne de l'éclairer par une approche pluridisciplinaire : histoire, sociologie, psychologie, science politique sont ainsi convoquées. On a tenté d'être véritablement international et en particulier d'intégrer les travaux souvent mal connus de chercheurs des anciens pays communistes. Suite au succès de l'appel à contribution que nous avons lancé, la direction de *Diogène* a accepté qu'un numéro double soit consacré à l'étude du phénomène conspirationniste.

Le parallèle entre rumeurs et théories du complot

Ce n'est pas un hasard si plusieurs des auteurs de ce numéro sont aussi des spécialistes des rumeurs³. Ces chercheurs se sont tout naturellement intéressés aux théories du complot lorsqu'ils se sont aperçus que les concepts et les mécanismes psychosociologiques qu'ils mobilisent pour l'étude des rumeurs s'appliquent aussi au conspirationnisme.

1. *Conspiracy Watch*, Observatoire du conspirationnisme et des théories du complot, conspiracywatch.info.
2. Bob Brotherton, Dan Jolley, Christopher Thresher-Andrews, Mike Wood, *The Psychology of Conspiracy Theories*, conspiracypsychology.com.
3. Certains d'entre eux ont d'ailleurs déjà contribué à un numéro de *Diogène* dirigé par Véronique Champion-Vincent et consacré aux « Rumeurs et légendes urbaines » (cairn.info/revue-diogene-2006-1.htm).

Allport et Postman (1965) ont établi que les rumeurs naissent lorsque des événements sont perçus par une population à la fois comme *importants*, historiquement et/ou émotionnellement, et comme *ambigus*, en ce sens que les informations les concernant sont jugées insuffisantes ou peu fiables. Ce sont des événements de cette nature qui suscitent des théories du complot : l'assassinat de Kennedy en 1963, la mort de Lady Diana en 1997, le 11 septembre 2001, les attentats de Paris en 2015... Les fonctions psychologiques et sociales des théories du complot sont très proches de celles que remplissent les rumeurs : une fonction *cognitive*, en ce sens qu'elles apportent, même si elles sont fausses, des informations et, plus encore, des explications à ce qui semble incompréhensible ; une fonction *affective*, en ce qu'elles permettent l'expression de sentiments (peur ou espérance pour les rumeurs, méfiance envers les institutions, voire haine du « système », pour le conspirationnisme) ; une fonction *normative*, parce que les rumeurs et les théories du complot désignent les bons et les méchants, le camp du bien et celui du mal. Sans doute peut-on ajouter pour les théories du complot une fonction *mobilisatrice* : celui qui croit sérieusement à leur existence adopte souvent une posture d'avertissement de son entourage et de lutte contre le camp du mal qui lui permet de se visualiser en aversisseur héroïque qui agit contre l'état lamentable du monde.

Le moteur qui fait que les rumeurs émergent, se diffusent et suscitent l'adhésion a été clairement identifié par le psychosociologue Michel-Louis Rouquette (1990) : il s'agit de l'*implication*, c'est-à-dire le fait que des individus se sentent « concernés », objectivement ou subjectivement, par les messages qui circulent. Une personne accueillera d'autant plus favorablement une rumeur que celle-ci lui paraîtra confirmer ses idées, ses sentiments et ses préjugés. Il n'en va pas autrement avec le conspirationnisme : la propension à adhérer aux théories du complot, et à telle théorie plutôt qu'à telle autre, dépend en premier lieu de ce qu'elles apportent aux individus en termes de confirmation identitaire et de distinction sociale.

Les rumeurs et les théories du complot ont également en commun de se développer sur la zone grise qui sépare le vrai du faux : le champ du plausible. Rien ne permet *a priori* de distinguer une fausse information d'une information exacte. Les fausses rumeurs sont l'objet de croyance parce que des rumeurs se sont révélées vraies : ainsi il y a de fausses rumeurs sur des virus informatiques mais les virus informatiques existent bel et bien ; il y a des paniques alimentaires irraisonnées mais des intoxications sont avérées ; il y a des récits de crimes imaginaires mais les faits divers regorgent d'actes criminels. Cela vaut pour les théories du complot : l'existence réelle de conspirations dans l'Histoire – qu'elles aient réussi ou échoué – rend vraisemblables les théories du complot.

L'identité entre les rumeurs et les théories du complot est manifeste lorsqu'il s'agit des « rumeurs négatrices » (Renard 2006) qui nient la réalité d'un événement, par exemple les chambres à gaz nazies, l'alunissage sur la Lune en 1969, la mort d'Elvis Presley. Dans son *Court traité de complotologie*, Pierre-André Taguieff observe que « le conspirationnisme commence avec la simple croyance par oui-dire à l'existence d'un complot [...], ce qui relève du champ de la rumeur » (2013 : 16). Et l'auteur de contester la pertinence de l'expression « théorie du complot », lui préférant celles de « rumeur de complot », « hypothèse du complot » ou « imaginaire du complot ». Le conspirationnisme se distingue toutefois des rumeurs par le fait qu'il s'agit d'une *construction idéologique* dans laquelle les rumeurs sont « formalisées et instrumentalisées par des discours de propagande » (*ibid.*). Les théories du complot, en orientant des rumeurs et des allégations dans un même sens, construisent un récit *politique* qui désigne un ennemi (un groupe, une secte, un pays, un gouvernement...); elles dépassent donc le simple niveau de la croyance à une rumeur pour atteindre celui des représentations sociales et des idéologies (Rouquette 1996), d'où le rôle important joué par des leaders et les groupes qui les suivent dans le phénomène du conspirationnisme.

Présentation du sommaire du numéro

Les dix-neuf articles de ce numéro reflètent la diversité des approches et des terrains de recherche sur le conspirationnisme. Ils sont distribués en cinq parties.

La première partie aborde la question de la définition des « théories du complot ». Les réactions aux attentats de Paris en 2015 conduisent à interroger de manière critique l'usage de l'idée de complot sur le marché de l'information, que ce soit par Internet (Bronner) ou dans les médias (Kreis). Les théories du complot sont tantôt objet de fascination, tantôt objet de réfutation. Pour ne pas s'enliser dans ces sables mouvants, les chercheurs doivent construire un cadre scientifique solide (Butter et Knight). Ils doivent également s'appuyer sur les caractéristiques invariantes du conspirationnisme comme mythe politique (Giry) et révéler ses affinités idéologiques, comme le négationnisme (Reichstadt).

La deuxième partie souligne quelques apports des sciences humaines – linguistique, psychologie sociale, sociologie – pour la compréhension du conspirationnisme : quelle est la rhétorique du discours complotiste (Nicolas) ? Qui sont les leaders (Campion-Vincent), les transmetteurs (Delouvé) et les adeptes (Renard) des théories du complot ?

La troisième partie s'intéresse au succès des théories du complot dans les anciens pays communistes, notamment en Russie

(François et Schmitt) et dans l'ex-Tchécoslovaquie secouée par la « Révolution de velours » (Haluzík, Panczová et Janeček).

La quatrième partie est consacrée aux théories du complot aux États-Unis, à divers niveaux, qu'il s'agisse des attentats du 11 septembre (Fenster) ou des rumeurs sur le président Obama (Barkun, Fine).

Enfin, la cinquième et dernière partie montre la place qu'occupent les thèmes complotistes dans la culture populaire d'aujourd'hui. La disparition mystérieuse d'un avion de ligne suscite un imaginaire foisonnant d'explications (Van de Winkel). Le motif de la toute-puissance financière apparaît de manière récurrente dans les accusations complotistes (Josset). Les subcultures contemporaines exploitent les théories du complot, par exemple dans le domaine musical du rap (Soteras) ou dans celui des énigmes du paranormal (Karbovnik).

Tous les articles réunis ici fournissent, sinon un état des lieux, du moins un aperçu de la recherche en cours sur le conspirationnisme. On peut parier que l'une et l'autre vont continuer à se développer parallèlement, à mesure que l'actualité perd en lisibilité. Si la recherche ne prétend pas neutraliser cet engouement pour une lecture biaisée du monde, elle entend bien, en revanche, fournir les outils d'analyse propres à en comprendre les mécanismes et poursuivre une réflexion critique sur le phénomène. Telle est l'ambition de ce numéro.

Véronique CAMPION-VINCENT.
(FMSH, Paris.)

Jean-Bruno RENARD.
(Université Paul-Valéry Montpellier 3.)

Références

- Allport, G. W., Postman, L. J. (1965) « Les bases psychologiques des rumeurs » [1945], in A. Lévy (éd.) *Psychologie sociale. Textes fondamentaux anglais et américains*, pp. 170-185. Paris : Dunod.
- Barkun, M. (2013) *A Culture of Conspiracy: Apocalyptic Visions in Contemporary America* [2003]. Berkeley et Los Angeles : University of California Press.
- Campion-Vincent, V. (2005a) « From Evil Others to Evil Elites: a Dominant Pattern in Conspiracy Theories Today », in G. A. Fine, V. Campion-Vincent, Ch. Heath (éds) *Rumor Mills: The Social Impact of Rumor and Legend*, pp. 103-122. New Brunswick, NJ : Transaction.
- Campion-Vincent, V. (2005b) *La Société parano*. Paris : Payot.
- Cohn, N. (1967) *Histoire d'un mythe. La « Conspiration » juive et les Protocoles des Sages de Sion*. Paris : Gallimard.
- Fenster, M. (2008) *Conspiracy Theories. Secrecy and Power in American Culture* [1999]. Minneapolis, MN : University of Minnesota Press.
- Girardet, R. (1986) *Mythes et mythologies politiques*. Paris : Seuil.

- Goldberg, R. A. (2001) *Enemies Within. The Culture of Conspiracy in Modern America*. New Haven, CT : Yale University Press.
- Graumann, C. F. et Moscovici, S., eds (1987) *Changing Conceptions of Conspiracy*. New York : Springer.
- Hofstadter, R. (1965) *The Paranoid Style in American Politics, and Other Essays*. New York : Knopf.
- Hofstadter, R. (2012) *Le Style paranoïaque. Théories du complot et droite radicale en Amérique*, trad. J. Charnay, préface de P. Raynaud. Paris : François Bourin.
- Knight, P. (2000) *Conspiracy Culture. From the Kennedy Assassination to the X-Files*. Londres et New York : Routledge.
- Knight, P., éd. (2002) *Conspiracy Nation. The Politics of Paranoia in Postwar America*. New York : New York University Press.
- Knight, P., éd. (2003) *Conspiracy Theories in American History. An Encyclopedia*, 2 vol. Santa Barbara, CA : ABC-CLIO.
- Kreis, E., éd (2012) *Les Puissances de l'ombre. La théorie du complot dans les textes*. Paris : CNRS.
- Parish, J. et Parker, M., eds (2001) *The Age of Anxiety. Conspiracy Theory and the Human Sciences*. Oxford : Wiley-Blackwell.
- Poliakov, L. (2006) *La Causalité diabolique* [1980, 1985]. Paris : Calmann-Lévy.
- Renard, J.-B. (2006) « Les rumeurs négatrices », *Diogène*, 213 : 54-73.
- Rouquette, M.-L. (1990) « Le syndrome de rumeur », *Communications*, 52 : 119-123.
- Rouquette, M.-L. (1996) « Représentations sociales et idéologie », in J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois (eds) *Des attitudes aux attributions*, pp. 163-173. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Taguieff, P.-A. (2004) *Les Protocoles des Sages de Sion. Faux et usages d'un faux* [1992]. Paris : Berg International.
- Taguieff, P.-A. (2005) *La Foire aux illuminés. Ésotérisme, théorie du complot, extrémisme*. Paris : Mille et une nuits.
- Taguieff, P.-A. (2006) *L'Imaginaire du complot mondial. Aspect d'un mythe moderne*. Paris : Mille et une nuits.
- Taguieff, P.-A. (2013) *Court traité de complotologie*. Paris : Mille et une nuits.
- West, H. G. et Sanders, T., eds (2003) *Transparency and Conspiracy. Ethnographies of Suspicion in the New World Order*. Durham, NC : Duke University Press.



ISBN: 978-2-13-065090-4



9 782130 650904

www.puf.com

30 € TTC France